

POEME EN PROSE INEDIT*Les Paroles Solitaires*

*Les images de l'été, comme des photographies de jeunesse, s'embrument et mon souvenir diffuse la lumière parce que je ne sais plus regarder en arrière.*

*L'automne a mis son emprise acharnée sur mon coeur.*

*Automne, cher automne, plus on vieillit, plus on comprend ton ciel mouillé et ton visage plein de rides.*

*Mais c'est déjà l'hiver avec sa face blafarde et ses joues farinées.*

*J'aime le regard languissant du soleil qui s'attarde.*

*Le soir traîne la lourde chaîne des nuages sur les monts.*

*Troupeau d'esclaves!*

*... Et mon infirmité humaine s'écrase devant les changeantes saisons.*

*Des voiles blancs abritent trop de froides maisons!*

*Des fumées noires déferlent sur les toits comme des laves.*

*Devant l'anéantissement de mon moi j'ai vu tomber le manteau de la nuit et son effroi.*

*J'ai tellement regardé ces étoiles qu'elles semblaient descendre dans mes yeux.*

*Regarder les étoiles c'est prendre contact avec le vertige.*

*Mais, ces millions de lumières sur le fleuve qui se fige!*

*Les deux rives se regardent... Elles égrenent leur chapelet d'ampoules électriques.*

*La nuit est en prière pour le sommeil des hommes.*

*Dans la blancheur des champs qu'on perçoit dans le miracle lunaire, j'ai vu le champ fauché de ma jeunesse.*

*Là-bas une maison brûlée déchire le paysage.*

*On dirait des yeux vides!*

*Amas vain d'espairs, éparpillement de cendres chères que le vent laisse couler entre ses doigts.*

*Je suis celui qui reste seul dans l'effondrement de la solitude et je me sens enfoui avec les feuilles de l'automne.*

*Edouard Chauvin*

M. Edouard Chauvin est l'auteur de deux recueils de vers: FIGURINES (1918) gazettes rimées qui remportèrent un très grand succès, et VIVRE (1921) qui contient de fort belles pièces.